

LA MODE EN MOUVEMENT

16.06.2023 - 07.09.2025



Peter Knapp, Maillots de bain, pour Elle, 1971 © Peter Knapp



Avec le soutien exceptionnel de

CHANEL

LA MODE EN MOUVEMENT

SOMMAIRE

Accrochage #1

16.06.2023 - 15.03.2024

Communiqué de presse	p.3
Scénographie	p.5
Parcours de l'exposition	p.6
Les couleurs de la mode	p.20
Catalogue «Les Couleurs de la mode»	p.22
Activités culturelles	p.23
Informations pratiques	p.24

CONTACTS PRESSE

Palais Galliera

Anne de Nesle

Margaux Brisson

presse.galliera@paris.fr

01 56 52 86 08

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

LA MODE EN MOUVEMENT

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Accrochage #1

16.06.2023 - 15.03.2024

Du 16 juin 2023 au 7 septembre 2025, le Palais Galliera présente *La Mode en mouvement*, sa deuxième exposition collections au sein des galeries Gabrielle Chanel du rez-de-jardin et dont le premier accrochage prendra fin le 15 mars 2024;

Riche d'environ 200 oeuvres, ce parcours chronologique retrace, à travers les collections du musée, une histoire de la mode du XVIII^e siècle à nos jours, et développe en parallèle une thématique transversale dédiée au corps en mouvement.

Se faisant l'écho des Jeux Olympiques et Paralympiques qui se tiendront à Paris en 2024, le Palais Galliera interroge la place du vêtement dans la pratique d'activités physiques et sportives, son rapport au corps et au mouvement, de même que les conséquences sociales de son évolution. Le vêtement conçu à travers les époques pour l'activité physique et sportive est mis en regard du vêtement du quotidien. Ce dialogue questionne les notions de spécialisation du vêtement sportif, d'adaptation à la fin du XIX^e siècle des tenues féminines pour la pratique physique, de la masculinisation du vêtement féminin, ou encore de l'introduction du *sportswear* dans le vestiaire quotidien. Enfin, l'évolution du corps, particulièrement du corps sportif, et la manière dont il est mis en valeur par le vêtement, sont mises en lumière afin de mieux comprendre comment la libération du corps à travers l'exercice physique a contribué à l'évolution des mentalités et des canons de beauté. Costumes de bain, tenues de cycliste et d'amazone, manteaux et accessoires d'automobiliste, tailleurs de footing, ou encore baskets répondent ainsi aux silhouettes caractéristiques de trois siècles d'histoire de la mode.

Le musée accueille des prêts exceptionnels du Musée national du Sport (Nice), de la Bibliothèque Forney (Paris), du Patrimoine CHANEL, de la collection Émile Hermès, des maisons Sonia Rykiel et Yohji Yamamoto. Ces oeuvres invitées permettent de mettre en perspective les pièces du Palais Galliera, témoins d'une pratique physique et sportive, de loisir ou de compétition, à travers les époques.

Pour des raisons de conservation préventive, cette exposition fera l'objet de trois accrochages successifs, nécessitant pour chacun une période de fermeture de cinq semaines. Ainsi, les oeuvres seront en grande partie renouvelées, offrant aux visiteurs l'opportunité de revenir et de découvrir les collections du Palais Galliera.

Avec le soutien exceptionnel de

CHANEL



Cette exposition collections s'inscrit dans la programmation de l'Olympiade Culturelle Paris 2024.

Pleinement engagés pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, les musées et sites de la Ville de Paris prennent part à l'événement avec de grandes expositions organisées dans tout le réseau de Paris Musées, des accrochages dans les collections autour du thème « Art et sport » et de nombreux animations et dispositifs numériques qui accompagneront en particulier, les temps forts de l'Olympiade Culturelle Paris 2024. Plus d'infos : www.parismusees.paris.fr

LES COULEURS DE LA MODE

Prolongeant son exposition des collections dans la galerie courbe du rez-de-jardin, le Palais Galliera présente, du 16 juin 2023 au 15 mars 2024, « Les Couleurs de la mode », une exposition-dossier dédiée au fonds d'autochromes - premier procédé photographique couleur - conservé au Musée des Arts et Métiers (CNAM, Paris).

De 1921 à 1923, le luxe s'expose à Paris sous une forme inédite lors du Salon du goût français : des autochromes rétroéclairées, tels les « vitraux d'une cathédrale », font la promotion des industries d'art, de la mode à l'automobile, de l'orfèvrerie aux arts décoratifs. Parmi ce fonds exceptionnel, plus de huit cents autochromes sont consacrées à la mode.

L'exposition de ces photographies couleur inédites renouvelle la lecture de la mode du début des années 1920. Présentée sous forme de fac-similés, une centaine d'images fait découvrir la palette subtile de l'autochrome, en regard des costumes, accessoires et documents du musée et de quelques œuvres invitées.

En partenariat avec



Avec le soutien de



LA MODE EN MOUVEMENT : 3 ACCROCHAGES

Accrochage #1

16 juin 2023 - 15 mars 2024

Accrochage #2

20 avril 2024 - 5 janvier 2025

Accrochage #3

8 février - 7 septembre 2025

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat général

Miren Arzalluz, directrice du Palais Galliera

Commissariat scientifique pour *La Mode en mouvement*

Marie-Laure Gutton, responsable des collections accessoires, assistée de **Samy Jelil**

Avec la collaboration de l'ensemble des responsables de collections

Commissariat scientifique pour *Les Couleurs de la mode*

Sylvie Lécailier, responsable de collections, photographies

Nathalie Boulouch, conseillère scientifique, historienne à la photographie

Accrochage #1

16.06.2023 - 15.03.2024

CONCEPT SCÉNOGRAPHIQUE

La nouvelle présentation des Collections du Musée s'inscrit dans la continuité de la précédente avec un parcours chrono-thématique encore plus développé ; permis par une plus grande liberté d'accrochage et une déambulation plus fluide.

S'éloignant de l'exercice habituel d'une scénographie s'adaptant à une liste d'œuvres précise, Sandra Courtine et Ania Martchenko ont conçu un dispositif laissant un maximum de liberté dans l'adaptation du parcours aux thématiques nouvelles en prenant en considération les enjeux écologiques et économiques : un écrin solide à variables ajustables, un parcours historique aéré ponctué d'une thématique facilement identifiable par un jeu de contrastes. « La Mode en Mouvement » est rehaussée par un blanc éclatant dans une scénographie contemporaine et dépoussiérée. La visite se poursuit dans la Galerie Courbe où couleurs et lumière se mêlent pour offrir un décor plus contemplatif à la multitude d'autochromes exposées.

Cette exposition est conçue dans une démarche d'éco-responsabilité afin de diminuer nos émissions de gaz à effet de serre, de préserver les ressources naturelles et de réduire la production de déchets. Un tiers des matériaux utilisés lors de la construction et des dispositifs d'encadrement proviennent des expositions précédentes organisées au musée.

La scénographie a été imaginée dans un souci de durabilité et de modularité qui permettra d'en conserver 95 % pour le deuxième accrochage, et 100% pour le troisième.

La totalité des œuvres présentées sont issues des collections du Palais Galliera ou de collections situées en France et principalement en région parisienne, ce qui permet de réduire l'empreinte carbone lié au transport des œuvres.

Scénographie : Sandra Courtine, CIEL architectes et Ania Martchenko



Accrochage #1

16.06.2023 - 15.03.2024

INTRODUCTION

Une Histoire de la mode

Dès 1920, à l'occasion du don fondateur de sa collection à la Ville de Paris, la Société de l'histoire du costume, par l'intermédiaire de son président Maurice Leloir, appelait de ses vœux la création d'un musée présentant une histoire de la mode de manière permanente. Depuis 2021, le Palais Galliera a donné vie à ce souhait en déployant, au sein des galeries Gabrielle Chanel, un parcours retraçant l'évolution de la mode du XVIII^e siècle à nos jours, à travers ses collections.

Des accrochages régulièrement renouvelés, nécessaires pour la préservation des œuvres, permettent de varier les angles d'étude et de valoriser l'ensemble des collections du Palais Galliera. Ainsi, chaque parcours offre, au-delà d'une simple lecture chronologique de l'histoire de la mode, une approche thématique transversale, ouvrant vers des questions historiques, sociologiques, techniques.

La fragilité des œuvres impose des précautions de présentation pour leur bonne conservation. Elles sont placées sous vitrine pour éviter l'empoussièrement. Leur éclairage est réduit afin de limiter la dégradation des fibres textiles et autres matériaux sensibles comme le papier.

La Mode en mouvement

Le développement de l'activité physique et la naissance du sport moderne trouvent leur origine au XVIII^e siècle en Angleterre, au sein d'une classe aristocratique amatrice de loisirs de plein air. Influencée par le rayonnement britannique, la société française adopte cette pratique sportive, d'abord à travers les élites, avant de gagner peu à peu les classes plus populaires. Les théories hygiénistes qui sous-tendent la politique sociale française au XIX^e siècle encouragent cette activité dans un objectif de santé publique. Dès lors, le rapport au corps, tant masculin que féminin, change. La notion de mouvement, inhérente à toute pratique sportive, induit alors une nécessaire évolution et adaptation du vêtement et de l'accessoire qui n'a jamais cessé depuis.

Le Palais Galliera, à travers ses collections et une sélection restreinte d'œuvres invitées, interroge le lien qui unit le corps, la mode et le mouvement, confrontant garde-robe de ville et vestiaire sportif, pour mieux en saisir les transformations. Cette lecture croisée révèle notamment la spécialisation progressive du vêtement sportif, l'adaptation à la fin du XIX^e siècle des tenues féminines pour l'exercice physique, la masculinisation du vêtement féminin ou encore l'introduction du *sportswear* dans notre vestiaire quotidien. Elle met également en avant, dans une dimension plus sociologique, le rapport au corps et à son image, entre contrainte et liberté de mouvement. Quand l'émergence d'un corps athlétique progressivement débarrassé de ses entraves contribue à la libération des esprits et à l'évolution des canons de beauté...

Afin de mieux identifier les œuvres et textes relevant du parcours thématique sport, ces derniers sont surlignés de jaune dans ce dossier.

XVIII^E SIECLE



Robe à la française, vers 1755-1765
© Palais Galliera / Paris Musées

Le XVIII^e siècle : Vêtement et mouvement

Le XVIII^e connaît, en particulier à partir du milieu du siècle et des écrits de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), des débats nouveaux qui lient beauté et santé à la notion de mouvement.

Dans la première partie du siècle, les corps baleinés étroits et les jupons élargis par des cercles d'osier portés sous les robes donnent aux femmes des airs de guêpes critiqués par Jean-Jacques Rousseau dans *l'Émile* (1762). Les habits masculins sont, eux, larges et couvrants.

À partir des années 1780, les robes droites et lâches s'imposent progressivement. La silhouette féminine retrouve une allure déliée, perdue depuis le XVI^e siècle. Paradoxalement, les vêtements masculins à la mode sont plus étroits, contraignant davantage les anatomies.

Cette transformation spectaculaire du vestiaire féminin souligne une vitesse d'évolution différente pour les vêtements des deux sexes. Si, dès les années 1660, s'affirme la tenue masculine – habit et culotte – pratique et adaptée à la mobilité grandissante des hommes, il faut attendre plus d'un siècle pour voir émerger une robe simplifiée et dépouillée de dessous contraignants.

La séduction d'un corps féminin sans entraves s'impose, mais pour quelques décennies seulement.



Frac, vers 1785-1790
© Palais Galliera / Paris Musées

Le XVIII^e siècle : santé corporelle, usages vestimentaires et premiers jeux de compétition

Le développement des espaces publics urbains est remarquable au XVIII^e siècle. Cours, jardins publics et boulevards accueillent les visiteurs qui s'y déplacent en carrosse ou « font usage de leurs pieds », ainsi que le soulignent certains chroniqueurs. La promenade est à la mode. D'abord loisir social dont l'enjeu est à la fois de se montrer et d'être vu des autres, elle est progressivement perçue comme un exercice physique favorable à l'hygiène corporelle.

En effet, l'importance de maintenir le corps humain dans un bon état général s'impose peu à peu dans les mentalités. Des médecins s'interrogent sur les contraintes vestimentaires artificielles, tels les corps à baleines, qui nuisent à la santé. L'exercice et le mouvement leur sont préférables, car ils renforcent naturellement les muscles et les postures. Cette idée d'un corps dynamique s'affirme également à la faveur de l'influence de la société anglaise, accrue dans le dernier quart du siècle, où de nouveaux jeux de compétition physique se développent : courses de chevaux, chasse au renard, boxe et lutte.

Outre-Manche, ces passe-temps sont regroupés sous le nom de *sports*, dérivé du français médiéval « desport » (« amusement »).

XIX^E SIECLE



Costume de promenade, vers 1867
© Palais Galliera / Paris Musées

Le XIX^e siècle ou l'élan des modes

Traversé par la révolution industrielle et une foi résolue dans le progrès, le XIX^e siècle est celui de la perception toujours plus vive d'un temps qui semble ne jamais cesser d'accélérer. Alors que les régimes politiques se succèdent rapidement, d'une révolution à l'autre, et que les avancées techniques raccourcissent les distances autant qu'elles augmentent les capacités de production de biens, les rythmes de la vie et ceux du monde paraissent constamment plus intenses.

À leur tour, les modes se renouvellent à grande vitesse, comme en témoigne notamment l'évolution générale de la silhouette féminine. Elle fait alterner des effets de volume tour à tour sur le haut ou le bas du corps (manches gigot de la période romantique, crinolines du Second Empire, tournures et poufs des années 1870-1880...) avec un affinement de la taille régulièrement accru, au moyen du corset. Le nombre des tenues portées par les femmes les plus aisées, au gré des contextes et des heures de la journée, atteste d'une adaptation des toilettes aux activités qui composent le quotidien.

Cette spécialisation des formes en fonction des usages permet l'éclosion progressive de toilettes adaptées aux activités d'extérieur et à la pratique sportive : équitation, bains de mer et bientôt cyclisme suscitent l'apparition d'un vestiaire nouveau qui esquisse, à la fin du siècle, un début de libération des corps.



Costume-tailleur, vers 1900
© Palais Galliera / Paris Musées

La pratique sportive féminine au XIX^e siècle

Des années 1830 jusqu'aux années 1910, la pratique féminine d'une activité physique puis sportive va progressivement se développer. Parallèlement à l'éducation physique prônée par les théories hygiénistes – car nécessaire à la bonne santé, notamment des futures mères –, les femmes de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie pratiquent l'équitation, la chasse à courre ou la chasse à tir, le lawn-tennis, le golf, l'escrime, le croquet ou encore la conduite automobile. Ces activités de loisir sont avant tout des occasions de développer la sociabilité et l'entre-soi. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour assister à la démocratisation de cette pratique à travers des sports plus populaires, tels que la natation ou la bicyclette.

Le vêtement va lui aussi suivre cette évolution. S'il s'agit dans un premier temps d'adaptations simples du vêtement quotidien, viennent ensuite l'apparition de formes nouvelles et l'adoption par les femmes de pièces issues du vestiaire masculin. La spécialisation du vêtement, des textiles et de l'accessoire, notamment de la chaussure, amorcée dès la fin du XIX^e siècle, participe de la recherche de performance d'abord pour les hommes, puis pour les femmes. Elle coïncide avec le développement de la compétition.

1820 - 1830



Tenue d'amazone, vers 1830
© Palais Galliera / Paris Musées

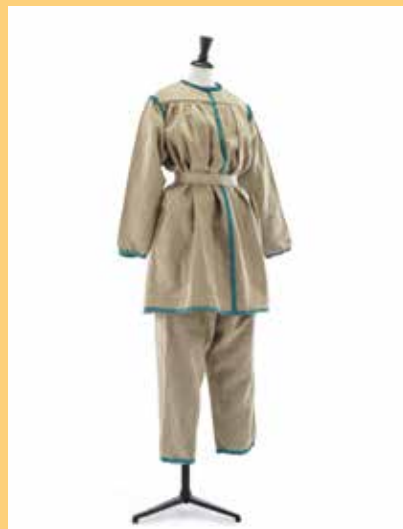
Cavalières et amazones au XIX^e siècle

L'anglomanie qui se diffuse dans la haute société française à la fin du XVIII^e siècle favorise la monte en amazone pour les cavalières, au détriment de la position à califourchon, réservée aux hommes. Les femmes au XIX^e siècle chevauchent vêtues de tenues spécifiques, garantissant les préceptes moraux de la société bourgeoise ainsi que le contrôle du corps féminin.

Déclinaison du costume de chasse masculin, la tenue d'amazone reste assujettie aux évolutions formelles de la silhouette féminine, la hauteur de la taille et le volume des manches fluctuant au gré des modes.

Au tournant du XIX^e siècle, les robes vaporeuses et claires s'associent à un spencer en drap ou en casimir avant de céder la place à une tenue plus ajustée, aux teintes sombres. Le modèle le plus commun réside en un ensemble formé d'une veste – aussi appelée « corsage » – et d'une jupe longue de grande envergure. Ce vêtement est le plus souvent complété d'un haut-de-forme agrémenté d'un voile de gaze protégeant du soleil et de la poussière.

1870



Belle Jardinière, costume de bain,
vers 1875
© Palais Galliera / Paris Musées

Les bains de mer au XIX^e siècle

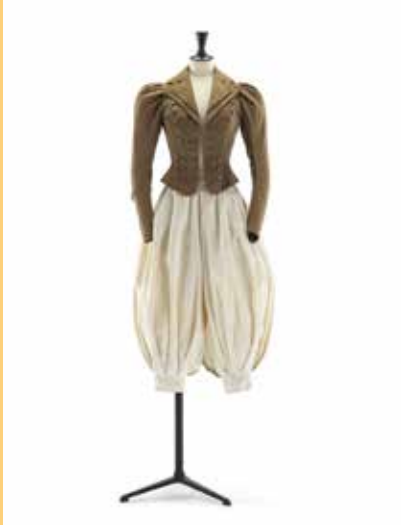
Les théories hygiénistes prônent, depuis le XVIII^e siècle, les vertus des bains de mer pour la santé, amenant à la création, dès le début du XIX^e siècle, des premières stations balnéaires, telles que Dieppe. Il faut attendre le Second Empire (1852-1870) et le développement des chemins de fer pour voir s'épanouir les stations, notamment le long des côtes normandes et basques. Les voyageurs y trouvent alors hôtels, casinos et lieux de pratique sportive.

Les municipalités publient des arrêtés fixant l'organisation de ces bains de mer : hommes et femmes sont contraints de se baigner séparément et de se changer dans des cabines roulantes tirées jusqu'à la mer par des chevaux. Cette activité soulève la question d'une tenue adaptée et pudique.

La décence exige un costume de bain couvrant le corps et se composant généralement d'une tunique à manches longues et d'un pantalon aux mollets, souvent en serge de laine, lin ou flanelle, dont les modèles variés s'affichent dans les catalogues des grands magasins. Il s'accompagne d'un corset spécial en toile, plus court et peu baleiné, de bas de laine, d'espadrilles et d'un bonnet ou chapeau.

À la fin du XIX^e siècle, tandis que la baignade se démocratise, le costume de bain tend à s'alléger et se raccourcir, dégagant notamment les bras.

FIN XIX^E - DEBUT XX^E SIECLES



Ensemble de cycliste (jaquette et culotte), vers 1900
© Palais Galliera / Paris Musées

Tous à bicyclette !

La pratique de la bicyclette se développe dans les années 1870, aboutissant à la création en 1880 du Championnat de France de vélocipède. Si la bicyclette conquiert la gent masculine, les femmes elles aussi enfourchent cette nouvelle monture symbole de liberté de mouvement. Toutefois, cette activité suscite les plus vives critiques non seulement du point de vue médical - la Faculté de médecine la considérant comme un danger pour la fertilité - mais également du point de vue de la décence. En effet, l'adoption par les femmes de la culotte, vêtement bifide – fendu en deux – emprunté au vestiaire masculin, trouble la définition des genres. Les années 1890 voient l'apogée du débat sur le port de la culotte et du pantalon, la vélocipédiste faisant alors l'objet de nombreuses moqueries et caricatures, parfois cinglantes. La culotte bouffante, associée dans les esprits à cette pratique sportive, est connue sous le nom de « bloomer ». Elle évoque ainsi la féministe américaine Amelia Jenks Bloomer (1818-1894), qui revendiqua en 1851 le port du pantalon. Toutefois, il est à noter que cette appellation est en fait erronée, puisque cette dernière ne porta jamais une telle culotte, mais un pantalon accompagné d'une longue tunique.



Lunettes d'automobiliste, vers 1900
© Palais Galliera / Paris Musées

Sur les routes

Au tournant du XX^e siècle se développe un nouveau mode de transport s'apparentant à une pratique sportive, l'automobile. À plus de 10 km/h, les véhicules motorisés parcourent les routes de campagne dans un vacarme assourdissant. Ces engins dépourvus de toit imposent à leurs pilotes et passagers des tenues adaptées, les protégeant du froid, du vent et de la poussière. Hommes et femmes se couvrent l'hiver d'épais manteaux et gants en fourrure de *raccoon*, chèvre ou chat sauvage. Lorsque la météo se fait plus clémente, ils se parent de cache-poussière en toile de lin ou de coton. Du côté des accessoires fleurissent les chapeaux pourvus de voile, les casquettes munies ou non d'un couvre-nuque amovible, les casques emboîtants ou les voiles enveloppants garnis d'une fenêtre en mica, à l'image de celui de la princesse Murat. Pour protéger les yeux, il est indispensable de s'équiper de lunettes, prenant la forme d'un masque, en cuir, soie, ou bordées de fourrure s'attachant à l'arrière au moyen d'élastiques et d'agrafes.

Les pages des catalogues des grands magasins et des périodiques, tels *L'Art et la Mode* ou *La Mode illustrée*, se couvrent, dès 1900, d'articles destinés aux automobilistes, prouvant l'importance de ce nouveau phénomène.

XX^E SIECLE

1890 - 1900



Ensemble Callot Sœurs et jupe
(corsage et jupe), vers 1900
© Palais Galliera / Paris Musées

La silhouette 1900 ou le corps contraint

L'Exposition universelle de 1900 affirme la suprématie de Paris dans le domaine de la mode. Surmontant la porte monumentale, la statue allégorique de *La Parisienne accueillant le monde* porte une sortie de bal de la célèbre maison Paquin et reçoit les visiteurs du monde entier.

La mode est indissociable de la figure de la Parisienne qui tient une place de premier plan dans l'imaginaire de la Belle Époque. Les maisons Beer, Callot Sœurs, Chéruit, Dœuille, Doucet, Laferrière, Worth incarnent l'excellence du goût parisien.

La silhouette corsetée dessine une ligne en S qui entrave le mouvement. Évoquant son passage chez Doucet en 1898-1899 dans ses Mémoires (*En habillant l'époque*), Paul Poiret se souvient : « Je composai toute une collection de costumes, qui comportaient des jaquettes et des jupes serrées à la taille. Les femmes les portaient sur des corsets, qui étaient de véritables gaines, des armatures, dans lesquelles elles étaient incarcérées depuis la gorge jusqu'aux genoux. » Le corset classait le corps « en deux massifs distincts : d'un côté, le buste, la gorge, les seins, de l'autre, le train de derrière tout entier, de sorte que les femmes, divisées en deux lobes, avaient l'air de tirer une remorque ».

1910



Chéruit, tailleur, vers 1914
© Palais Galliera / Paris Musées

Les années 1910, vers une libération du corps

Entre la Belle Époque et la modernité des années 1920, les années 1910 marquent une période de transition.

Ardent défenseur de la libération du corps, Paul Poiret est une figure emblématique de la décennie. Installé en 1909 avenue d'Antin (actuelle avenue Franklin-Roosevelt), il s'impose par la simplicité de ses créations aux coloris vifs et adopte la forme fourreau dès 1908. Denise, son épouse et mannequin fétiche, assure la promotion de la robe droite à taille haute. Une large ceinture en gros-grain baleiné y remplace le corset. À la même époque, la coupe des manteaux en entonnoir restreint cependant le mouvement de la marche.

Rue de la Paix et place Vendôme, centre de la mode, Premet, Chéruit, Doucet, Dœuille, Paquin, Worth... répondent aux attentes d'une clientèle dont l'emploi du temps est ponctué d'obligations mondaines. Sur les champs de courses, les mannequins arborent les silhouettes à la mode. L'excellence du savoir-faire parisien est reconnue.

La Première Guerre mondiale sera porteuse de profonds changements. Occupant les tâches des hommes partis au front, les femmes s'émancipent peu à peu. La mode s'adapte à ces bouleversements. Les tenues raccourcissent et se simplifient, ouvrant ainsi la voie aux années 1920.



Catalogue commercial Williams & Co, 1913
© Palais Galliera / Paris Musées

La chaussure, un accessoire de performance

Les souliers ont été, au XIX^e siècle, les premiers éléments de la tenue à s'adapter techniquement à une pratique plus poussée du sport, répondant ainsi à des problématiques telles que le poids de la chaussure ou l'accroche sur des terrains boueux et glissants. L'une des plus grandes innovations est l'utilisation du caoutchouc pour la fabrication des semelles. Elle fut possible grâce au procédé de vulcanisation inventé par Charles Goodyear en 1839 aux États-Unis, et déposé en Angleterre par Thomas Hancock en 1844. Les semelles en caoutchouc, souples et légères, sont appréciées notamment pour la pratique du *lawn-tennis*. Les fournisseurs et le niveau d'adaptation de la chaussure diffèrent selon le niveau de la pratique sportive. L'équipement devant dorénavant contribuer à la performance et à la qualité du jeu, les fabricants spécialisés proposent aux sportifs avertis des chaussures adaptées, comme en témoignent les pages des catalogues de l'équipementier Williams & Co. Les grands magasins offrent quant à eux une grande diversité de modèles dédiés à l'activité sportive de loisir, souliers ou bottines, pour le tennis, le cyclisme ou encore la chasse.

1920



Robe du soir, vers 1925
© Palais Galliera / Paris Musées

Les années 1920, richesse des matières et des décors

Placées sous le signe de l'émancipation féminine, de l'euphorie et de l'exubérance, les Années folles sont un véritable âge d'or de la broderie, dont le krach de 1929 marque le terme. Les sœurs Callot, Chanel, Chéruit, Paquin, Patou, Poiret, Worth occupent le devant de la scène.

La femme à la mode, à la silhouette jeune et androgyne, porte des tenues sobres le jour, luxuriantes le soir. La vie nocturne est intense. De nouveaux rythmes – charleston, fox-trot et black-bottom – connaissent un succès foudroyant. Le corps en mouvement se dévoile, et les robes raccourcissent. Panneaux flottants, quilles, volants et franges de perles agrémentent la robe à danser et mettent en valeur le mouvement.

Puisant à des sources multiples, parfois combinées, la mode, élevée au rang d'art décoratif, voit triompher l'ethnographie et l'exotisme qui marquent de leur empreinte décors, textiles et titres des modèles.

Tiars et coiffures du soir, perruques colorées, longs sautoirs, éventails, réticules et pochettes, bas brodés de paillettes, salomés aux talons de strass rehaussent les tenues de leur éclat.



Maillot de bain, vers 1925
© Palais Galliera / Paris Musées

Le succès de la maille dans les années 1920

«*La mode actuelle doit se conformer à la mentalité "sport". Elle doit répondre aux exigences de notre vie active*», proclame Lucien Lelong dans *Vogue* en mai 1925.

Affranchie des contraintes, la mode des Années folles reflète l'appétit d'une décennie éprise de modernité, de mouvement, de vitesse et de liberté. La garde-robe de la femme émancipée est peu diversifiée. Si l'on arbore le soir de luxuriantes tenues aux accessoires rutilants, la sobriété est de mise durant le jour. Le sport est dans l'air du temps et l'influence du vestiaire masculin manifeste. Une nouvelle silhouette, jeune et androgyne, apparaît. Les robes raccourcissent.

Initiée par Chanel dès 1916, l'utilisation du jersey – auparavant réservé à la bonneterie – suscite un engouement général. Composé d'une jupe et d'un confortable et souple sweater en maille, l'ensemble sport, entendu au sens étroit et au sens plus large de *sportswear* convenant à la villégiature, stimule la créativité de toutes les maisons de couture. En 1925, Jean Patou ouvre avec succès «*Le Coin des Sports*». Les championnes de tennis Suzanne Lenglen et Helen Wills en font la publicité. Lanvin Sport, Schiaparelli, Lucien Lelong, Jane Regny, parmi tant d'autres, témoignent de ce succès.



Couverture *Le Jardin des modes*, 1^{er} juin 1937
© Palais Galliera / Paris Musées

La presse et la femme sportive

L'illustration des modes, créée en 1920 par le célèbre éditeur de presse Lucien Vogel, prend le nom de *Jardin des modes* en juin 1923. Cette revue haut de gamme présente les créations des grands couturiers tout en décryptant les tendances de la mode à ses lectrices. Au cours des années 1920-1930, les femmes encouragées à prendre soin de leur corps sont plus fréquemment représentées dans des activités sportives. À la faveur de cette pratique, l'amincissement de la silhouette autorise une mode longiligne, dont les modèles sport de Jane Regny, Amy Linker, Marcel Rochas ou Elsa Schiaparelli, sont ici stylisés dans les gouaches de Georges Lepape, Pierre Mourgue, Hubert Giron ou Zeilinger. En février 1933, la couverture illustrée cède brutalement la place à la photographie, dont l'apport contribue à moderniser la revue. Les clichés en plein air d'Hoyningen-Huene, Maurice Tabard ou Georges Saad proposent une nouvelle représentation de l'idéal féminin, dont le mouvement et la dénudation du corps imprègnent peu à peu l'esthétisme des magazines des années 1930.



Jeanne Lanvin, robe du soir, été 1932
© Palais Galliera / Paris Musées

Les années 1930, la consécration de la ligne et de la coupe

Les années 1930 marquent le retour à la féminité, au classicisme et à la sophistication. C'est la grande époque du blanc.

Généralisé à partir de 1930, le rallongement transforme la silhouette, la robe de soirée atteignant la cheville. Tenues pour le matin, l'après-midi, le petit et le grand soir composent une garde-robe très diversifiée.

Paris, capitale de la mode, affiche son prestige à travers la haute couture qui s'est déplacée de la rue de la Paix vers l'ouest. Des maisons renommées poursuivent leur activité ; d'autres accèdent à la notoriété. Le cosmopolitisme règne.

Les robes retrouvent leur volume, magnifiées par la coupe en biais qui accompagne le modelé du corps et permet de tirer parti de l'élasticité du tissu. Madeleine Vionnet est sans conteste la figure de proue de cette technique. Le savoir-faire est inégalé et génère savantes oppositions de matières et jeux de lumière que favorise l'utilisation du satin. Apprécié pour son confort, le pyjama du soir s'érige au rang de tenue de réception décontractée.

Le goût pour l'imprimé persiste, et la broderie connaîtra un regain de faveur après 1935.

L'élégance sera à son comble lors de l'Exposition internationale des arts et techniques en 1937.



Tunmer, ensemble de ski, vers 1935
© Palais Galliera / Paris Musées

Le sport dans l'entre-deux-guerres

Les années 1920-1930 marquent un tournant dans la pratique du sport. La démocratisation de celle-ci, déjà amorcée pour les hommes dès la fin du XIX^e siècle, se confirme également pour les femmes. Les fédérations unisport voient le jour et produisent leurs règlements, définissant le jeu ainsi que l'équipement et la tenue vestimentaire de chaque discipline. S'ouvre alors l'ère du sport-spectacle, qui voit la multiplication des compétitions nationales et internationales, attirant un public toujours plus nombreux et mettant en avant la figure du champion. Le vêtement sportif devient l'étendard d'une nation ou d'un club, dont il arbore le drapeau ou les couleurs distinctives.

Cette évolution impacte le vêtement qui, de manière générale, raccourcit. Les joueuses adoptent, sur les terrains et les pistes d'athlétisme, le maillot et le short. Sur les courts de tennis, une véritable révolution se produit avec l'arrivée en 1919 d'une joueuse de légende, Suzanne Lenglen, vainqueur à 20 ans, du tournoi de Wimbledon. Elle s'affranchit de la traditionnelle jupe longue et opte pour une robe plus courte dévoilant ses jambes et permettant plus de liberté de mouvement. La « Divine » deviendra dès lors l'emblème d'une mode simple et pragmatique, née de sa collaboration avec le couturier Jean Patou.



Catalogue commercial Dormeuil, Été 1935

Illustration de Jean Duplan
© Palais Galliera / Paris Musées

Le golf, ou l'alliance du confort et de l'élégance

Sport d'élite, le golf trouve son origine à la fin du XVIII^e siècle en Écosse, avant de se développer à travers l'Europe au XIX^e siècle. Les tenues choisies sont empruntées au vestiaire quotidien, soumises aux conventions de la société plutôt qu'à la pratique sportive. Les matières sont résistantes et chaudes, à l'instar du drap de laine. Elles sont aussi colorées, afin que les golfeurs s'exerçant dans les parcs publics puissent être aperçus des promeneurs.

Au début du XX^e siècle, l'expansion du golf se traduit par l'émergence de vêtements spécifiques masculins. La *norfolk*, veste à grandes poches et plis d'aisance dans le dos, et les *knickerbockers*, culotte bouffante et resserrée sous le genou, sont proposés dans les catalogues commerciaux des tailleurs comme des grands magasins. Le tweed, apprécié pour son étanchéité et son confort, est à l'honneur.

Dans les années 1920, certains couturiers, tels Jean Patou ou Jane Regny, proposent aux femmes des sweaters en maille et des jupes plissées pour le golf. L'ensemble masculin en lainage s'agrémenté quant à lui d'accessoires. Cravate, pochette et bas se couvrent de motifs géométriques et colorés.

Chic et décontractée, la tenue de golf est adoptée par certains hommes comme vêtement du quotidien.

1940



Robe, vers 1943-1944
© Palais Galliera / Paris Musées

Les années 1940, une création sous contrainte

«Malgré la guerre, la Couture et la Mode de Paris continuent à créer», titre *L'Art et la Mode* du 15 novembre 1939, annonçant ainsi les difficultés rencontrées par la haute couture au cours des quatre années d'occupation qui suivront. De nouvelles problématiques s'imposent alors aux couturiers, comme aux femmes dans leur quotidien : s'adapter aux nouvelles conditions de vie et de travail, faire face aux difficultés d'approvisionnement en raison des contingentements en matières premières, laine et cuir en particulier. Combinaison des restrictions et de l'influence militaire sur la mode, la silhouette se caractérise par des épaules carrées, une taille marquée et un raccourcissement jusqu'au genou. Face à l'absence de laine et de soie, les couturiers se retournent vers les fibres artificielles issues de la cellulose, telles la rayonne et la fibranne. À la Libération, la haute couture tente de prouver qu'elle n'a rien perdu de sa créativité. Malgré une volonté de renouvellement, la silhouette si caractéristique des années de guerre demeure, et il faudra attendre février 1947 et la collection «New Look» de Christian Dior, pour assister à un changement radical de la ligne.

1950



Ensemble Schiap-Sport, vers 1950
© Palais Galliera / Paris Musées

Les années 1950, entre renouveau de la haute couture et développement d'un *sportswear* chic

La mode des années 1950 renoue avec une féminité idéalisée qui rompt avec les privations imposées par la guerre. Sous l'influence de la première collection de Christian Dior en 1947, baptisée «New Look», les épaules s'arrondissent, les hanches s'épanouissent tandis que la taille marquée est à nouveau corsetée par des guêpières qui rappellent les silhouettes du XIXe siècle. Cette décennie amorce un nouvel âge d'or de la haute couture. Celle-ci accompagne le retour à la vie mondaine et signale Paris en tant que capitale de la mode. La presse s'en fait l'écho et relaie abondamment les collections parisiennes à chaque nouvelle saison. Les longues robes du soir, fastueuses, triomphent aux côtés des robes de cocktail, plus courtes. En parallèle, le prêt-à-porter émerge à travers les boutiques au rez-de-chaussée des maisons de couture. Les vêtements proposés, déjà montés, sont souvent inspirés du *sportswear* américain, à travers, notamment, la mode du blouson et des vêtements confortables en maille. Un temps déconsidéré, le prêt-à-porter va progressivement s'imposer au cours de la décennie. Gagnant en qualité, il réussit à influencer les créations haute couture.

1960



Flip Flap, robe de tennis, vers 1969
© Palais Galliera / Paris Musées

Les années 1960, une mode jeune et libre

En réaction à la décennie précédente, la mode des années 1960 est éprise de liberté. Moins cintré, le vêtement s'éloigne du corps tout en le révélant, par le biais de coupes échanquées et de jeux de transparence. Fascinés par les progrès scientifiques, certains couturiers de la nouvelle génération s'orientent vers un futur utopique. Leurs créations jouent avec le blanc pur ou les couleurs saturées. À la faveur de l'engouement pour la conquête spatiale et du renouvellement de la littérature de science-fiction, certaines typologies de vêtements sont remises à l'honneur, à l'instar de la combinaison. Soulignant la silhouette tout en permettant un mouvement total, elle accompagne, tels le short et le pantalon, la révolution sexuelle et le désir d'émancipation du corps féminin. La minijupe, popularisée par la créatrice britannique Mary Quant, participe également à cet élan de liberté, en facilitant la marche tout en révélant les jambes. Évasée et raccourcie, celle-ci devient un véritable phénomène de mode et de société. Aussi bien portée à la ville que sur les courts de tennis, la minijupe provoque un véritable émoi dans la rue comme dans les gradins.

FOCUS COMBINAISON



Courrèges, combinaison, Automne-Hiver 1967-1968
© Palais Galliera / Paris Musées

La combinaison, vers un mouvement sans entraves

Couvrant le corps d'un unique vêtement, la combinaison s'oppose à l'usage traditionnel d'une tenue composée de plusieurs éléments. Ce principe révolutionnaire tire son origine de la « Tuta », création textile de l'artiste italien Thayaht au début des années 1920. Pourvue de plusieurs poches et boutonnée sur le devant, elle allie l'esthétique au pratique et séduit d'abord une clientèle intellectuelle et aisée avant de se démocratiser en raison de l'économie de tissu et de temps que représente sa fabrication.

Dès lors, la combinaison, dérivée de la « Tuta », rencontre un vif succès auprès de la classe moyenne et devient, notamment, le vêtement de l'ouvrier.

La Seconde Guerre mondiale révèle l'adaptabilité de cette tenue utilitaire aux nouvelles contraintes. Elsa Schiaparelli ou Lucien Lelong créent ainsi des combinaisons munies de larges poches pouvant contenir le nécessaire pour descendre aux abris.

Délaissée après la guerre, elle revient dans les années 1960-1970 et accompagne la libération du corps en assurant confort et liberté de mouvement. Les créateurs de mode et les équipementiers s'emparent de cette tenue adoptée par les femmes comme par les hommes. Des modèles réalisés dans des matières techniques sont proposés aux sportifs afin de favoriser leurs performances.

1980



Peter Knapp, Maillots de bain, pour *Elle*, 1971
© Peter Knapp

Les années 1980 ou la valorisation du corps athlétique

Par leurs univers exubérants, de jeunes créateurs français et étrangers, à la tête de leurs propres griffes et défilant à Paris, vont rythmer la mode des années 1980. L'insouciance des années 1970 est balayée par les crises économiques et le sida. Un besoin de spectaculaire devient l'échappatoire pour toute une génération. Les contours d'une femme puissante, à la carrure large, se dessinent et marquent les années 1980. Les pièces en cuir, mises à l'honneur par Thierry Mugler ou Claude Montana, participent à façonner cette silhouette structurée et épaulée, tout en assurant une fluidité, grâce, notamment, à l'utilisation de matières plus souples, comme l'agneau plongé. Le confort reste la quête des créateurs de cette décennie influencée par le *sportswear* et la diffusion d'une esthétique sportive portée par l'aérobic et les premiers concours féminins de culturisme. Cette vision athlétique et glamour côtoie les propositions plus radicales et sombres faites par les Japonais Rei Kawakubo et Yohji Yamamoto. De nouvelles matières légères et élastiques, tel le stretch, permettent d'épouser le corps tout en favorisant le mouvement.

1990



CHANEL, Ensemble de cocktail, Printemps-Été 1991.
© CHANEL / Linda Evangelista / Collection prêt-à-porter Printemps-Été 1991

Les années 1990 ou la montée en puissance du sportswear

La mode des années 1990 poursuit la déconstruction du vêtement classique amorcée la décennie précédente. Elle privilégie les matières techniques, le minimalisme des formes et la fluidité, permettant un confort maximum et garantissant un mouvement sans entraves. Ce principe trouve son expression dans l'usage du t-shirt décliné en simple maillot de coton blanc ou en tenues synthétiques colorées et déstructurées.

Un temps menacée de disparition, la haute couture devient une véritable institution qui contribue à la préservation des savoir-faire et à la notoriété de Paris. Des maisons historiques, comme Chanel, investissent une image sportive, valorisant un corps tonique, prôné par l'époque, tout en conservant les codes du luxe et de la sophistication.

L'attrait pour le *sportswear* se fait plus que jamais sentir. Les styles issus de la rue et des courants artistiques et musicaux inspirent le prêt-à-porter. Celui-ci s'empare de la dynamique distillée par le hip-hop depuis la fin de la décennie précédente et par une mouvance plus grunge et moins matérialiste. Une esthétique jeune et citadine se dessine, nourrie notamment par MTV et les programmes de divertissement américains.

XXI^E SIECLE



Yohji Yamamoto, ensemble veste et pantalon, Automne-Hiver 2001-2002, look n°55.
© Palais Galliera / Paris Musées

L'hégémonie du sportswear au XXI^e siècle

Au tournant du XXI^e siècle, la mode emprunte la voie du confort et du *sportswear*, déjà distinctement tracée par les maisons de couture à la fin des années 1990. À l'ère de la mondialisation économique et culturelle et d'une forme d'uniformisation du goût relayée par les réseaux sociaux, les échanges entre les créateurs de mode et les équipementiers sont plus que jamais renforcés.

Les collaborations entre les acteurs des deux secteurs se multiplient, tant sur le plan créatif qu'économique. La première réunit, en 1995, Puma et la marque Xuly.Bët, connue pour sa démarche précoce et éthique de recyclage de matériaux de la *fast fashion*. Dès lors, ce rapprochement de la mode et du sport prolifère et se concrétise avec la création, en 2003, de la marque de *streetwear* Y-3, fruit de l'union entre Yohji Yamamoto et la firme Adidas. Cette dernière a récemment confirmé ses liens avec le monde du luxe en signant, en 2022, une série de looks et accessoires avec la maison Balenciaga.

Devenue objet de mode et de collection, la basket focalise l'attention des maisons de couture et des enseignes de *sportswear*, comme en témoigne la collaboration étroite entre la marque japonaise Sacai et Nike qui allient, depuis 2015, leurs univers, pour la création de sneakers notamment.

L'interpénétration renouvelée entre mode et sport conduit parfois à la fusion totale. Ainsi, en 2022, Gucci et Adidas s'associent en combinant codes du luxe et lignes sportives, et entremêlent leurs deux logos pour n'en faire qu'un.

FOCUS BASKET



Basket montante Adidas par Rick Owens, Automne-Hiver 2015
© Palais Galliera / Paris Musées

La basket, icône de mode

L'apparition des chaussures de sport est liée à l'invention du caoutchouc obtenu grâce au procédé de vulcanisation, mis au point en 1839 par Charles Goodyear. En 1917, l'entreprise américaine Converse lance sa première chaussure adaptée pour la pratique du basket-ball. En 1923, elle lui associe le nom du célèbre joueur Chuck Taylor pour créer la Converse *Chuck Taylor All Star*. La basket, chaussure à tige haute pour maintenir la cheville, est née. D'autres modèles iconiques de baskets ou sneakers – chaussures basses conçues pour le sport, mais également détournées pour la ville – voient le jour par la suite. Ainsi, Adidas lance la *Stan Smith* en 1964 – d'abord sous le nom de *Robert Haillet* – et la *Superstar* en 1969, Nike la *Air Jordan* en 1985.

Progressivement, baskets et sneakers vont quitter le terrain et s'immiscer dans le vestiaire quotidien avant de conquérir les podiums de la mode. Dans les années 2000, les maisons commencent à proposer leurs propres modèles. Balenciaga amorce le mouvement dès l'été 2004, bientôt suivi par Christian Dior, Chanel ou encore Valentino. Parallèlement se multiplient, dans les années 2010, les collaborations entre maisons de couture et équipementiers, à l'instar de Comme des Garçons ou Sacai pour Nike, Rick Owens pour Adidas.

Dorénavant, la basket est un objet de collection et de convoitise, dont la valeur et le cours sont référencés par certains sites spécialisés. Bien loin d'une simple chaussure utile à la pratique sportive, elle est devenue un phénomène de mode incontournable qui touche la société dans son ensemble.

16.06.2023 - 15.03.2024



Autochrome, toque à petite calotte sur tête de femme, 1921
© Musée des Arts et Métiers, CNAM Paris



Autochrome, modèle Paul Poiret, vers 1921
© Musée des Arts et Métiers, CNAM Paris

Le salon du goût français

De 1921 à 1923, le Palais de Glace des Champs-Élysées (actuel théâtre du Rond-Point) accueille le Salon du goût français. Chaque année, entre mai et août, cette exposition imaginée par le publiciste parisien Maurice Devriès frappe par son originalité et sa modernité.

Outre la présentation de la production des industries de luxe dans un décor conçu par l'architecte-décorateur Robert Mallet-Stevens, elle se distingue par l'idée novatrice de remplacer chaque objet manufacturé par sa reproduction photographique sur autochrome.

Dans une France sortie économiquement exsangue de la Première Guerre mondiale, l'objectif est de promouvoir la production nationale des arts décoratifs, de la haute couture et des maisons de confection, dans le but d'en relancer le commerce hexagonal et international.

L'autochrome

Commercialisée depuis 1907 comme le premier procédé industriel de photographie couleur, l'autochrome est au cœur du dispositif d'exposition innovant imaginé par Maurice Devriès.

Il saura faire appel aux meilleurs photographes professionnels pour tirer parti des qualités particulières de cette technique.

L'autochrome révolutionne la pratique à bien des égards. Elle est composée d'une plaque de verre recouverte d'un mélange de grains microscopiques de fécule de pomme de terre teintés en rouge-orangé, vert ou bleu-violet associés à des particules de charbon de bois. Cette mosaïque trichrome est recouverte d'une couche d'émulsion noir et blanc au gélatino-bromure d'argent. Une fois la prise de vue effectuée, le photographe obtient une diapositive. Lorsqu'elle est regardée par transparence, les couleurs apparaissent avec un degré de réalisme et une perfection de détails fascinants. Si la couleur constitue l'apport inégalé du procédé, c'est au prix de contraintes techniques vite acceptées : les temps de pose sont longs et chaque image sur verre, dépendante d'un éclairage, est unique et fragile.

La palette autochrome

L'autochrome tire ses qualités essentielles de sa surprenante mosaïque trichrome combinée à la précision de l'image enregistrée en noir et blanc. Offrant au photographe une palette sans limites dans la restitution de toute la gamme chromatique, les grains apportent à l'image une vibration unique produite par la répartition aléatoire des particules colorées microscopiques traversées par le flux de lumière électrique.

Des couleurs vives aux nuances les plus subtiles, les jeux de couleurs des étoffes autant que les effets de ton sur ton sont parfaitement reproduits. L'autochrome magnifie le rendu des matières, qu'elles soient opaques ou transparentes. Le chatoyement des soieries, la texture de la laine, des fourrures ou des plumes, la finesse des broderies et des dentelles, le velouté de la peau et le maquillage des mannequins sont restitués avec un réalisme fascinant.



Autochrome, modèle Drecoll, vers 1921-1923
© Musée des Arts et Métiers, CNAM Paris



Autochrome, modèle CHANEL, vers 1921-1923
© Musée des Arts et Métiers, CNAM Paris

La mode au prisme de l'autochrome

Empruntant de nombreux éléments à l'avant-guerre, la mode du début des années 1920 est une mode de transition ; elle n'a pas encore trouvé le nouveau souffle qui lui permettra de basculer du côté de la modernité, et dont l'Exposition des arts décoratifs de 1925 se fera le prestigieux écho. À l'époque déjà, elle est difficilement caractérisable, « *capricieuse, fantasque, diverse et imprécise* ». Après des années de contraintes et de rigueur, liberté et fantaisie sont les maîtres mots, et les revues expriment leur perplexité par un fataliste « *chacun selon son goût!* ».

Face à tant d'éclectisme, la redécouverte des autochromes présentées au Salon du goût français permet aujourd'hui d'affiner notre lecture ; par son réalisme et sa précision, le procédé est en effet idéal pour saisir toute la richesse et l'éclat de ce style. Comparée aux photographies en noir et blanc et aux illustrations, l'autochrome, par la richesse de sa palette, bouleverse principalement la vision de la mode par son rendu des couleurs. Au-delà de cette qualité exceptionnelle, ce corpus d'autochromes confirme les tendances à la mode en ce début de décennie.

Représenter la mode, les atouts de l'autochrome

Au début du XX^e siècle, l'authenticité et le réalisme propres à la photographie sont vus comme des atouts majeurs dans un système de diffusion de la mode aux enjeux commerciaux autant qu'esthétiques. Sa fidélité, sa capacité à capter l'air du temps l'emportent sur l'idéalisation produite par le dessin.

Après la Première Guerre mondiale, les publications de mode délaissent la photographie, car le coût du papier contraint à opter pour un papier journal peu favorable à l'impression. Les gammes entre les noirs et les blancs sont mal restituées. On reproche désormais à la photographie ce qu'on lui reconnaissait quelques années auparavant, à savoir l'absence de détails, l'imprécision des matières. L'illustration revient alors en force, souvent en noir et blanc, avec, pour les revues de mode les plus luxueuses, la pratique du pochoir.

L'arrivée de photographies en couleurs pour représenter les dernières créations des couturiers bouleverse ainsi la vision de la mode véhiculée par la presse. Les autochromes exposées au Salon du goût français émerveillent un public « *qui ne connaiss[ait] l'art français que par des photographies en noir sur blanc, des illustrations en couleurs plus ou moins fantaisistes* ».

16.06.2023 - 15.03.2024

Les couleurs de la mode

Autochromes du Salon du goût français

1921-1923

Palais Galliera Paris Musées



***Les Couleurs de la mode . Autochromes du Salon
du goût français. 1921-1923***

Textes de Cally Blackman, Nathalie Boulouch, Marie-
Sophie Corcy et Sylvie Lécallier
Éditions Paris Musées

160 pages, 120 illustrations

24 x 28 cm

Prix : 25 €

De 1921 à 1923, le luxe s'expose à Paris sous une forme inédite lors du Salon du goût français : des autochromes rétroéclairées, tels les « vitraux d'une cathédrale », font la promotion des industries d'art, de la mode à l'automobile, de l'orfèvrerie aux arts décoratifs.

Parmi ce fonds exceptionnel, conservé au musée des Arts et Métiers, plus de huit cents autochromes sont consacrées à la mode. Ces photographies en couleur de modèles connus jusqu'ici en noir et blanc ou par des illustrations stylisées en renouvellent la lecture.

Au-delà de la silhouette, la couleur s'impose, dans une palette subtile et un rendu délicat des matières que seul le procédé de l'autochrome est capable de restituer. Reproduites pour la première fois et en regard de vêtements, accessoires et documents issus des collections du Palais Galliera, ces autochromes font revivre, à un siècle d'intervalle, les couleurs de la mode.

Accrochage #1

16.06.2023 - 15.03.2024

Réservations : www.billetterie-parismusees.paris.fr

En savoir + : www.palaisgalliera.paris.fr

EVENEMENTS

Weekends en famille

Les weekends du 1er juillet et du 29 septembre 2023, le Palais Galliera propose une programmation festive et gratuite autour de visites en famille et d'ateliers créatifs.

Journées Européennes du Patrimoine

Les 16 et 17 septembre 2023, activités gratuites et rencontres patrimoniales exclusives sont organisées dans et autour du musée.

ATELIERS ET VISITES GUIDÉES

Enfants 4-6 ans

La mode à toute vitesse - 1h30 (visite + atelier)

Les enfants réalisent en atelier, un masque d'automobiliste qu'ils décoorent à l'aide de feutres, tissus, adhésifs, ...

Enfants 8-12 ans

Apprenti Styliste Sport - 3h (visite + atelier)

Les enfants élaborent une planche de tendances (illustrations, matières, couleurs) et réalisent leur toute première collection de mode inspirée et dynamique.

Guêtres & baskets - 4h (visite + atelier)

Les enfants imaginent et confectionnent, en atelier, une paire de guêtres.

Adolescents 13-17 ans

Apprenti Designer Mode et Sport - 3h (visite + atelier)

Les participants expérimentent le métier de styliste en élaborant une planche de tendances. Ils questionnent leur créativité en concevant les prototypes (dessin, illustration) d'une première collection de mode.

Visionnaire visière - 4h (visite + atelier)

Les participants élaborent une visière munie de cache oreilles dans les tons, matières et design de de leur choix.

Objectif Mode - 1h30 (visite)

À l'aide de leur smartphone, les participants créent leur galerie de tendances en s'intéressant aux formes, couleurs et imprimés, de la silhouette dans son ensemble aux détails raffinés.

Adultes

Visite guidée - les weekends - 1h30

En famille

Apprenti styliste en famille (à partir de 7 ans) - 3h (visite + atelier)

Pendant l'atelier les familles élaborent une planche de tendances (illustrations, matières, couleurs) et réalisent ensemble une première collection de modèles uniques.

En quête de mode en famille ! (à partir de 7 ans) - 1h (visite)

Une conférencière accueille les petits dès 7 ans, accompagnés d'un adulte. Une plongée captivante dans le monde de la mode...sportive !

LA MODE EN MOUVEMENT

Accrochage #1

16.06.2023 - 15.03.2024

PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE PARIS

10, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris 16^e

Venir au musée

En métro : ligne 9, Iéna ou Alma-Marceau

En RER : ligne C, Pont de l'Alma

En Vélib' : 4, rue de Longchamp ;

1, rue Bassano ; 2, avenue Marceau

À vélo : stationnements devant le musée

Horaires

Le musée est ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h.

Le musée est fermé les lundis, et le 25 décembre 2023 et le 1er janvier 2024.

Tarifs

Billet couplé avec l'exposition temporaire : 15€ (tarif plein), 13€ (tarif réduit)

Gratuit pour les moins de 18 ans

Billet solo «La Mode en mouvement» du 16/07 au 26/09/23 : 12€ (tarif plein), 10€ (tarif réduit)

Gratuit pour les moins de 18 ans

Réservation recommandée :

www.billetterie-parismusees.paris.fr

Librairie-boutique

Ouverte aux horaires du musée

Suivez-nous !



#lamodeenmouvement

www.palaisgalliera.paris.fr

LE PALAIS GALLIERA EST UN MUSÉE DU RÉSEAU PARIS MUSÉES

INFORMATIONS PRATIQUES

PARIS MUSÉES

Le réseau des musées de la Ville de Paris.

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2022 plus de 4,5 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions. Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues. Depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

LA CARTE PARIS MUSÉES

Des expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées** : Carte Solo: 40 €, Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix): 60 €, Carte Jeune (de 18 à 26 ans): 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit, sauf au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House (Maison de Victor Hugo à Guernesey). L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.